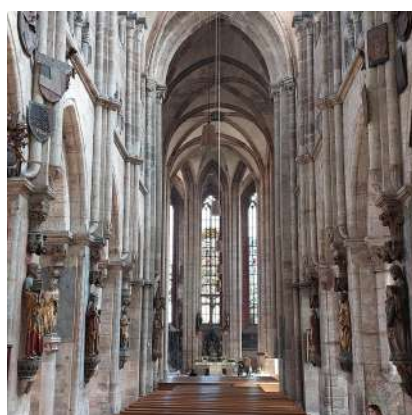


PATRIMONIALISATION DES LIEUX DE POUVOIR



- Stage collectif Master 2 Valorisation du Patrimoine de l'Université de Rouen
- 2 mai - 6 mai 2023
- Sous la direction de Corinne Le Gras, Boris Bove et Aurélien Poidevin

**UNIVERSITE ROUEN NORMANDIE
UFR Lettres et sciences humaines
Département d'histoire
76 821 MONT SAINT AIGNAN Cedex**

Contacts :

Responsables du master : master-patrimoine@univ-rouen.fr, 02 35 76 94 23

Secrétariat : julie.dubocage@univ-rouen.fr, 02.35.14.60.20

PLAN

REMERCIEMENTS.....	page 4
INTRODUCTION.....	page 8
I – Emploi du temps.....	page 9
II – Histoire de la ville.....	page 10
III – Les visites organisées.....	page 14
a) Visite de la ville.....	page 14
b) Le Musée du procès.....	page 17
c) L'Eglise Saint-Sebald.....	page 20
d) Les terrains de rassemblements du Parti Nazi.....	page 26
e) Le Centre de documentation du Parti Nazi.....	page 32
f) Germanisches Nationalmuseum.....	page 36
.	
IV – Visites annexes.....	page 39
a) Le château impérial.....	page 39
b) Le Musée du jouet.....	page 41
c) Le musée de la Deutsche Bahn et de la communication...	page 42
d) Le musée du design.....	page 43
e) La maison Dürer.....	page 45
f) L'église Saint Lorenz.....	page 46
CONCLUSION.....	page 48
ABSTRACT.....	page 50

REMERCIEMENTS

Nous souhaitons exprimer ici nos remerciements aux personnes ayant rendu ce voyage à Nuremberg possible.

Tout d'abord, à nos professeurs qui nous ont accompagnés tout au long de la création de ce projet, puis lors du voyage.

- Mme Corinne Le Gras, Maîtresse de conférences en Géographie à l'université de Rouen et co- responsable du Master Valorisation du Patrimoine.
- M. Boris Bove, professeur en Histoire Médiévale à l'Université de Rouen et co- responsable du Master Valorisation du Patrimoine.
- M. Aurélien Poidevin, agrégé d'histoire et enseignant à l'université de Rouen.

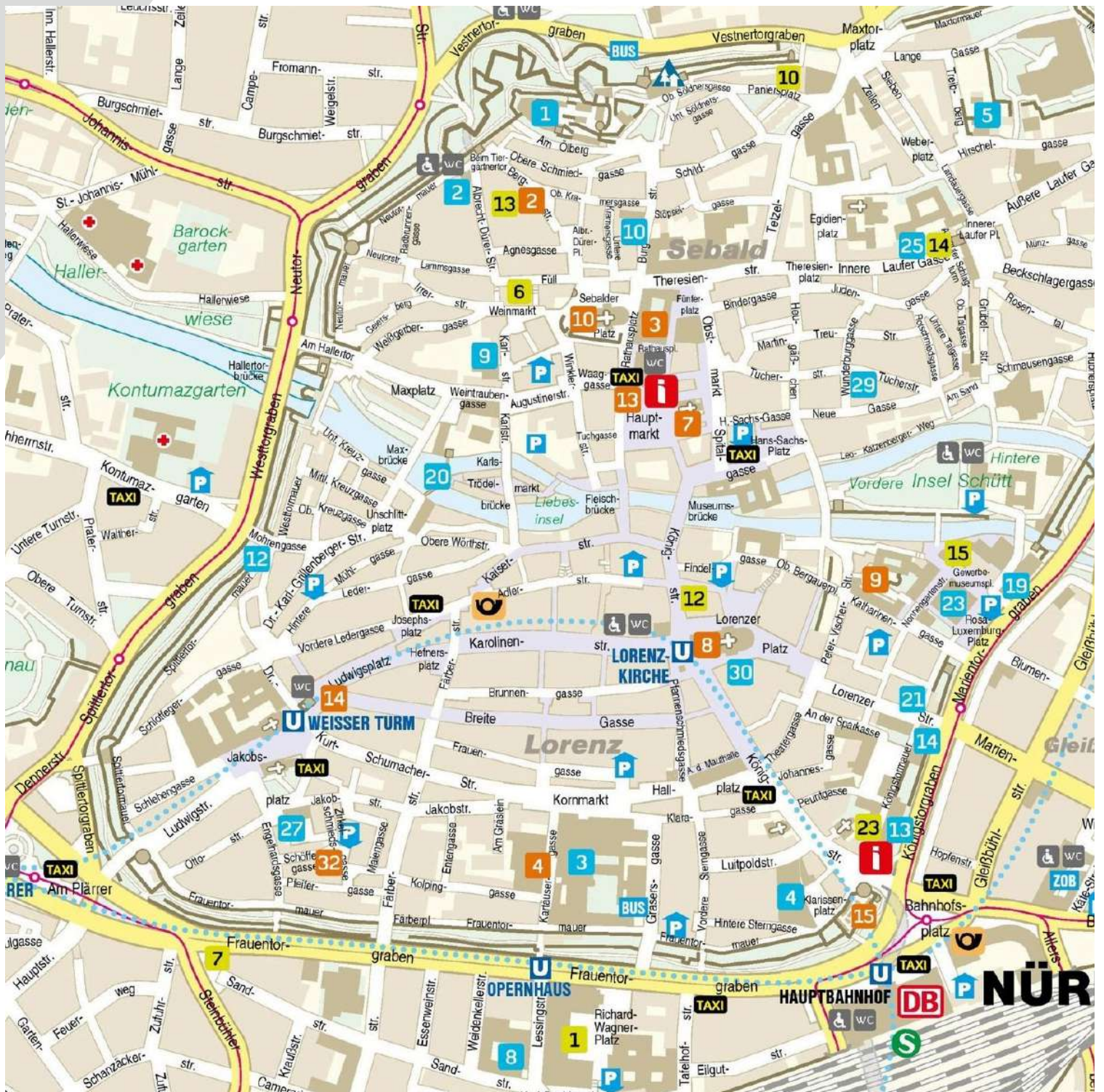
Ensuite, nous remercions également les intervenants rencontrés lors du voyage. Ils ont su répondre à nos nombreuses questions, tout en éveillant notre intérêt pour le patrimoine nurembergeois.

Enfin, nous souhaitons remercier l'ensemble de l'équipe pédagogique du Master Valorisation du Patrimoine de l'Université Rouen-Normandie.



Photographie de la promotion © Benjamin Madelaine

Angel Langlois – Emma Germain – Aude Zimol – Clémence Ogor – Margot Lomenède – Marion Morisse
– Flore Lelièvre – Benjamin Madelaine – Marylou Anquetil – Pierre Le Breton – Lisa Leblanc – Lauren
Deubil – Bertille Pichot – Nina Trochu – Monsieur Boris Bove – Kathleen Alberti – Moustapha Sow –
Cassandra Guilloux – Clothilde Grégoire



Le plan de Nuremberg © Office de Tourisme de Nuremberg



La formation « Valorisation du patrimoine » dispensée au Département d'histoire de l'Université de Rouen Normandie décerne le titre de Master depuis 2004. Depuis le décret du 11 août 2011 modifiant les conditions de délivrance de la carte professionnelle de guide-conférencier, les étudiants peuvent obtenir cette carte en supplément de leur titre de Master. Pour cela, il leur faut valider plusieurs éléments de formation, en particulier la programmation et l'organisation d'un stage collectif à l'étranger, restitué sous forme d'un livret que voici.

Durant l'année scolaire 2022-2023, les étudiantes et étudiants de seconde année ont réalisé un stage collectif à Nuremberg (Allemagne) sous la responsabilité de trois enseignants de l'Université de Rouen, B. Bove (co responsable du master, PU d'histoire médiévale), C. Le Gras (co-responsable du master, MCF de géographie) et A. Poidevin (Agrégé d'histoire). Le stage collectif, élément du dispositif de formation, repose sur une consigne pédagogique dont la finalité est la préparation, l'organisation et la mise en œuvre d'un programme de visites et de rencontres associant un lieu et un thème du patrimoine. Les étudiants ont choisi d'explorer Nuremberg à travers la thématique des lieux de pouvoirs. Rapidement, le pluriel s'est imposé tant les pouvoirs, à Nuremberg, se déclinent en différents champs : pouvoir politique certes, mais aussi religieux et peut-être commercial dans un premier temps. Nuremberg comme lieu de pouvoirs a donc « rejoué » dans l'histoire et en garde aujourd'hui des traces imbriquées. Les visites et rencontres avec une grande variété d'acteurs du patrimoine ont permis d'identifier ces traces et d'en saisir les sens, par-delà les lieux conventionnels de visite que sont le

Germanische Nationalmuseum, ou encore le Centre de documentation du Reichsparteitagsgelände, deux lieux emblématiques d'une approche à la fois historique et patrimoniale de Nuremberg.

Dès lors, les étudiants ont élargi la focale, en questionnant le rapport au pouvoir à travers une visite de l'église Saint-Sébald qui conserve les reliques du saint patron de la ville, ou encore à travers des déambulations critiques et réflexives à travers la vieille ville (Altstadt). Plus encore, l'expérience visiteur a permis d'aborder la question largement répandue de la cohabitation contemporaine avec des traces d'un passé parfois lourd de sens et de voir la réponse apportée par la société nurembergeoise. Nuremberg a donc constitué un parfait cas d'école, sur le plan réflexif comme professionnel et civique, en s'interrogeant sur les rapports parfois complexes entre histoire, mémoire et patrimoine.

Le livret témoigne d'un travail collectif de grande qualité. Que toutes et tous soient remerciés pour le travail effectué. Nous avons pu mesurer leur motivation, leur rigueur et l'apport inestimable de l'ensemble de l'exercice en terme de formation. En espérant que cette expérience serve intellectuellement le projet professionnel de tous, ici ou ailleurs.

Ce déplacement collectif a été rendu possible grâce au soutien de l'Université de Rouen – service des relations internationales – et surtout de la Métropole Rouen Normandie. Merci à chacun de ces partenaires pour avoir contribué au bon déroulement de ce moment de formation.

B. Bove, C. Le Gras, A. Poidevin

INTRODUCTION

Du 2 au 6 mai 2023, dans le cadre d'un stage collectif pour le master valorisation du patrimoine de Rouen, nous nous sommes rendus ainsi que nos professeurs, Boris Bove, Corinne Le Gras et Aurélien Poidevin, dans la ville de Nuremberg, en Allemagne. L'objectif premier de ce voyage était de nous confronter à une autre vision de la valorisation du patrimoine en Europe.

Pour ce stage, le choix s'est porté sur la ville de Nuremberg avec pour thématique « Les lieux de pouvoir ». Selon le dictionnaire Larousse, le pouvoir peut être défini comme étant une « autorité, (une) puissance de droit ou de fait, (la) situation de ceux qui gouvernent, dirigent ». D'après le même ouvrage, le pouvoir peut, plus largement, désigner un « ascendant de quelqu'un ou de quelque chose sur quelqu'un ». Ces dynamiques de pouvoir ont une empreinte physique sur le territoire. Par conséquent nous nous sommes intéressés au traitement patrimonial de ces lieux de pouvoir ainsi qu'à la valorisation et la médiation autour d'eux.

En effet, la ville franconienne est majoritairement connue pour avoir été une place forte du nazisme en Allemagne dans les années 1930 à 1940, depuis les lois de Nuremberg en passant par les congrès du parti jusqu'aux procès jugeant les dirigeants du pouvoir nazi. Toutefois, l'intérêt de ce voyage portait sur une vision plus globale des places de pouvoir, l'histoire de la ville ne s'arrêtant pas seulement au nazisme.

Le but ici était de s'intéresser aux différentes formes de pouvoirs (religieux, politique, intellectuel, etc.) qu'a connue la ville et non de se focaliser seulement sur la période contemporaine. De ce fait, nous avons été amenés à nous intéresser à une pluralité d'espaces.

Grâce au programme de visites que nous avons élaboré, nous avons effectué, dans un premier temps, une visite générale de la ville afin de nous familiariser avec celle-ci et son histoire. Au cours de la semaine, nous avons pu visiter un lieu lié au passé impérial et religieux de l'agglomération, l'église Saint-Sébald, mais aussi des sites emblématiques du Troisième Reich et de sa chute, comme l'ancien terrain de rassemblement et l'ancien centre de documentation du parti nazi ainsi que le musée des procès de Nuremberg. Nous avons aussi eu l'opportunité de visiter le Germanisches Nationalmuseum avec sa conservatrice. Au travers d'objets exposés mais aussi de l'histoire de l'édifice nous avons pu en conclure que celui-ci pouvait être considéré comme un lieu de pouvoir culturel mais aussi politique.

Durant notre temps libre, nous avons également réalisé des visites annexes par petits groupes. Certains d'entre nous ont pu visiter des espaces associés aux pouvoirs : politique comme le château impérial ; au pouvoir culturel tels que les musées du jouet, du design, de la Deutsche Bahn et de la communication et la maison Dürer. Le dernier pouvoir étant religieux avec la visite de l'église Saint Lorenz.

Ainsi, durant cette semaine, nous nous sommes interrogés sur la façon dont les lieux de pouvoirs étaient présentés, traités et perçus par les Nurembergeois.

I - Emploi du temps

MARDI

- 4h15 : départ en bus au parking de Boulingrin
- 8h50 : départ de l'avion à Charles de Gaulle
- 10h : arrivée à Nuremberg + installation à l'hôtel Five Reasons
- 15h - 17h : visite de la ville par l'Office de Tourisme

MERCREDI

- 10h - 11h : visite du Musée des procès de Nuremberg
- 13h : visite de l'église Saint-Sebald

JEUDI

- 10h - 13h : visite de l'exposition "Nuremberg-site des rassemblements du parti Nazi" au Centre de documentation + visite des terrains de rassemblement du parti nazi + temps d'échange sur le travail mémoriel
- 14h : temps libre

VENDREDI

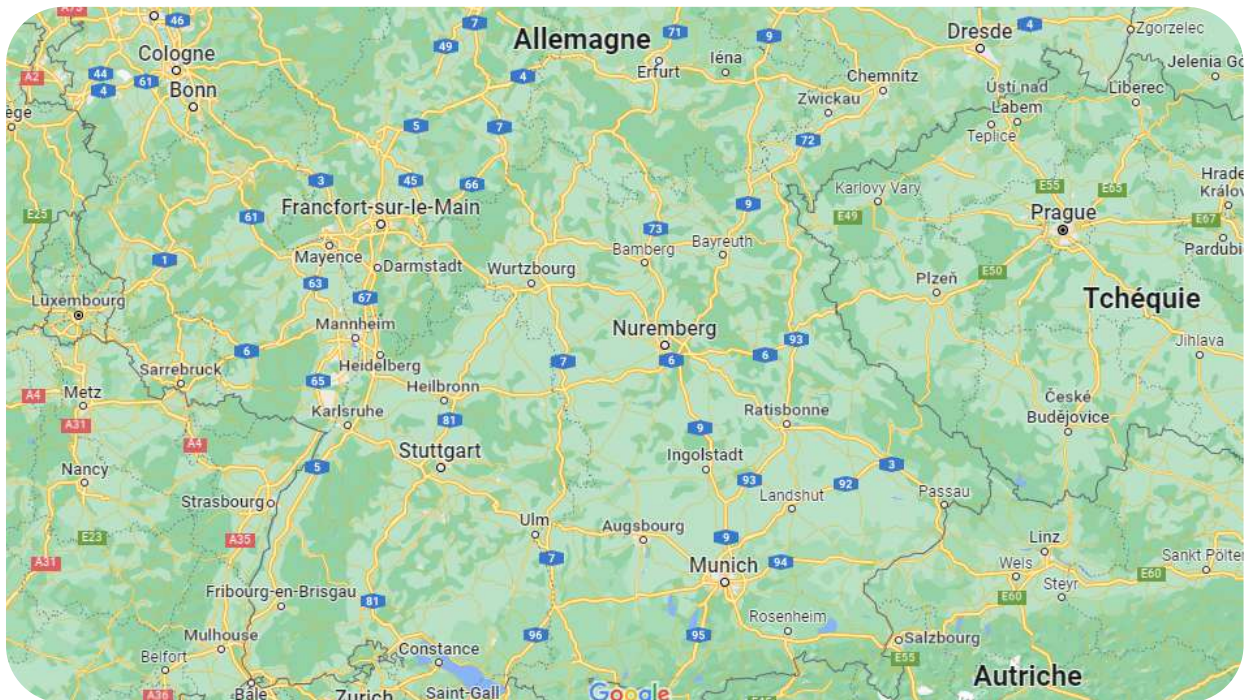
- matin : Visite libre du Château impérial (ou avec audioguide)
- 14h : Visite gratuite en anglais avec la conservatrice du Germanisches Nationalmuseum

SAMEDI

- matin : temps libre
- 14h15 : départ de l'avion à l'aéroport de Nuremberg
- 15h50 : arrivée à l'aéroport de Charles De Gaulle
- 17h : arrivée à Rouen

II - Histoire de la ville

L'Allemagne est un État fédéral. Au sud du pays se trouve la Bavière, une région frontalière entre la Suisse, l'Autriche et la République Tchèque. Cette dernière possède deux villes importantes, Munich et Nuremberg.



La ville est nommée en allemand Nürnberg et compte 542 000 habitants environ. Elle est fondée au XI^e siècle par l'empereur du Saint Empire romain germanique Henri III qui mène alors des campagnes militaires en Bohême. Nuremberg sert de base arrière pour l'armée d'Henri III. Suite à cela, la ville se démarque par son activité marchande notamment le commerce de la métallurgie qui amène prospérité et richesse. En 1219, elle obtient le statut de ville impériale grâce à l'empereur Frédéric II, qui la place ainsi sous son autorité. Ce faisant, il contourne le système hiérarchique féodal des seigneurs. Nuremberg obtient ainsi une plus grande autonomie aussi bien politique qu'économique avec le commerce.

En 1806, la ville est annexée au Royaume de Bavière et perd le statut de ville impériale. Nous notons la présence d'un édifice défensif, le château. Ce dernier permet de rappeler l'autorité de l'Empereur via sa présence imposante dans le paysage. Le Kaiserburg ou château impérial est la résidence des Empereurs du Saint Empire romain germanique du XII^e siècle au XVI^e siècle.



Le château impérial © Nina Trochu

Son utilisation par les dirigeants de l'Empire déteint sur la ville qui devient une capitale officieuse. Sa fréquentation par les empereurs, en particulier pour des assemblées d'Empire, fait de Nuremberg une des capitales du Saint Empire, avec Aix-la-Chapelle ou Francfort. Nuremberg connaît également sur la scène culturelle un développement important à la Renaissance, période de l'apogée de la ville. C'est d'ailleurs de Nuremberg que l'artiste Albrecht Durër, connu pour son Autoportrait (1500) ou son Rhinocéros (1515), est originaire. De nombreux savants et artistes, comme le sculpteur Veit Stoss, viennent s'y installer tout au long du XV^{ème} et XVI^{ème} siècle. En 1493, Hartmann Schedel, médecin et humaniste de Nuremberg, publie le *Liber Chronicarum*, également appelé la *Chronique de Nuremberg*. Cette chronique sous forme encyclopédique, regorge de connaissances sur l'histoire d'autres grandes villes médiévales européennes. Puis en 1543, le traité de Copernic relatant sa théorie sur l'héliocentrisme est imprimé à Nuremberg : il développe le phénomène de la Terre qui tourne sur elle-même et autour du Soleil.

Nuremberg se convertit aux idées de la Réforme protestante à partir de 1525. La ville connaît à partir du début du XVII^e siècle un recul économique, politique et artistique qui la fige. C'est la première révolution industrielle qui lui offre un nouvel élan notamment grâce à la construction et l'inauguration en 1835 de la première ligne de chemin de fer allemande développée entre Nuremberg et Fürth, distantes d'une dizaine de kilomètres.

La première moitié du XXe siècle est marquée par la montée du fascisme en Europe avec le mouvement de Mussolini en Italie et celui du nazisme en Allemagne qui va se matérialiser dans la ville. En effet, Nuremberg en est le témoin principal puisqu'elle est au centre des préoccupations des dirigeants nazis. La ville, par son architecture médiévale en pans de bois et son château où était conservée la couronne impériale, intéresse le parti Nazi parce qu'elle incarne l'âge d'or de l'Allemagne impériale médiévale dominant l'Europe. Les dirigeants Nazis s'appuient sur cet imaginaire allemand fantasmé pour leur idéologie réactionnaire et conservatrice. Cette perspective est accentuée par la symbolique de la ville comme ancienne capitale du Reich. C'est pour ces raisons que les nazis décidèrent de nommer leur régime le IIIe Reich en lien avec le premier du Saint Empire romain germanique.

Ils développèrent au début de leur ascension politique un stade hors norme pour les rassemblements et les discours du parti lors de rassemblements annuels. Il est construit par Albert Speer, architecte du régime. C'est également pendant cette période à Nuremberg que les premières lois antisémites sont édictées. Lors de la Seconde Guerre mondiale, la ville allemande a connu d'importantes destructions en raison des bombardements alliés qui se sont accentués à la fin de la guerre. Enfin, le procès de Nuremberg tenu à l'encontre des dignitaires nazis est le premier procès de crime contre l'humanité.

La ville est aujourd'hui un cœur battant du Land bavarois grâce à un important centre industriel et commercial dynamique. La reconstruction fut un processus lent à Nuremberg.



Photographie de la salle d'audience 600 © Musée des procès

Le Germanisches Nationalmuseum ou musée national germanique qui a subi d'importants bombardements pendant la guerre est totalement reconstruit. Le musée décide de déménager en 1993 dans un édifice moderne qui intègre les vestiges d'une ancienne chartreuse, alliant modernité et histoire.

Les Nurembergeois ont su faire face à leur histoire artistique, économique, mais également à leur histoire politique parfois sombre. Avec une évolution contemporaine forte, Nuremberg, à travers ses institutions ancrées dans la vie démocratique allemande et son histoire, a su conserver et valoriser ses patrimoines, malgré la difficulté de certains au regard de son histoire.

III - Les visites organisées

a) Visite de la ville

Commencer le voyage par une visite guidée de la ville nous a permis d'avoir un premier aperçu de son histoire et de ses principaux monuments. Nous avons pu donc appréhender la topographie de Nuremberg, les lieux à visiter durant le voyage...

Nuremberg s'est construite avec des événements qui ont profondément marqué l'histoire de l'Allemagne. Cette commune de Bavière est surtout réputée pour ses sites historiques, tels que son château impérial et sa vieille ville entourée de remparts. L'histoire de Nuremberg est valorisée aussi par de nombreux musées qui retracent les événements fondateurs de cette vieille ville. Grâce à sa situation géographique, la ville est devenue un carrefour commercial majeur dès le Moyen Âge. Nous avons rendez-vous avec une guide touristique, pour la visite de la ville. La guide est française, expatriée depuis 40 ans en Allemagne. Elle a mené notamment des études en histoire de l'art. La visite a débuté au niveau de la place du marché de la ville. Sur cette place, nous retrouvons l'église Notre-Dame de Nuremberg et une fontaine. Notre-Dame de Nuremberg est une église gothique qui fut construite sous Charles IV au XIV^e siècle. Au niveau de la façade, on aperçoit une horloge ainsi que le défilé des sept princes-électeurs devant l'empereur. C'est une église affectée au culte catholique. La place a une histoire forte liée à Charles IV. L'empereur aurait donné l'ordre de chasser et de tuer les juifs de Nuremberg alors implantés dans ce quartier, devenu au fil du temps le cœur de la ville.



L'église Notre Dame de Nuremberg © Benjamin Madelaine

À proximité se trouve une fontaine imposante ornée de sculptures. C'est une fontaine gothique qui assure l'ornement de la place du marché avec ses figures. Selon la légende, l'anneau accroché à cette fontaine porte chance. Parmi ces figures, on peut reconnaître Moïse accompagné des prophètes, ainsi que les sept électeurs et des héros de la ville. Payée par les princes électeurs et par la noblesse nurembergeoise, la fontaine est le symbole hiérarchique de cette organisation par l'effet d'une pyramide.



La fontaine
@ Benjamin Madelaine



La maison ©Aude Zimol

La visite se poursuit vers le nord où la guide nous présente une maison sur laquelle une frise réalisée au XIXe siècle nous montre l'histoire du commerce entre Venise et Nuremberg. Nous pouvons observer des hommes marchant avec des chevaux, accompagnés de chariots. Cela représente une caravane à Venise pour aller chercher épices et autres spécialités. La guide insiste sur la place de Nuremberg dans le commerce, même si son hégémonie a duré moins de cent ans. Ses techniques commerciales (copies, fabrication) et l'analyse fine de la situation géopolitique et économique ont permis à la ville de s'enrichir.

En continuant vers le nord, on retrouve l'hôtel de ville mis en place par les notables, avec ses figures et ses allégories sur le dévouement des notables à la prospérité de la ville de Nuremberg. La visite se poursuit avec l'explication et la signification du symbole de la ville : un oiseau à tête de femme, appelé sphinx.



Fronton de l'hôtel de ville ©Angel Langlois

Nous avons continué notre visite avec un arrêt au musée municipal de Nuremberg, logé dans une ancienne demeure patricienne, pour découvrir plusieurs éléments liés à la reconstruction avec le souci de préservation de ce bâtiment et de l'homogénéité des façades. De plus, dans la cour intérieure du musée, la guide rappelle la politique de réemploi des bâtiments anciens par les habitations depuis la période médiévale. En face nous retrouvons un monastère de moines français récemment rénové et transformé en appartements, qu'elle a présenté comme exemple récent de remise en état d'un bâtiment non valorisé par le passé.

C'est un symbole fort de la ville : le château impérial. Il représente la force du Saint Empire romain germanique, par sa fortification et son élévation. La guide nous a expliqué le culte de l'empereur, élevé comme un représentant de dieu sur terre, même si peu présent au château. Cette résidence avait potentiellement un caractère sacré, ce qui expliquerait des traces dans la roche qui peuvent être des prélèvements des pèlerins, le Pape et l'Empereur sont entrés plusieurs fois en conflit à ce propos. Il nous a également été fait mention de la tour du Reichsschultheiß, le gouverneur de la ville, qui, en l'absence de l'empereur, protège la ville. En conflit avec les habitants de Nuremberg, la dynastie des Hohenzollern fonde le Second Empire allemand en 1871.



Le château impérial © Nina Trochu

Nous redescendons sur une place où l'on retrouve l'une des plus vieilles brasseries avec le plus gros rassemblement de brasseurs sur une place. On retrouve la figure d'un lapin géant, référence au Lièvre de Albrecht Dürer. Celui-ci montre le risque d'écrasement de l'humanité.



L'œuvre *Le lièvre* © Lisa Leblanc

La visite a été très intéressante sur beaucoup de points, notamment la manière de faire de la médiation, de construire une visite. Néanmoins, nous avons été déçus par l'absence des lieux de pouvoirs dans son discours, bien que notre thème ait été mentionné et discuté dans nos échanges de mails.

b) Le Musée du procès

Situé dans le Palais de justice où se sont déroulés les célèbres procès de Nuremberg, le musée retrace l'histoire des faits qui ont mené à cet événement historique, le déroulement des procès et leur impact. Le Palais de justice de Nuremberg est un complexe de bâtiments construits à partir de 1909. Il devient mondialement connu en novembre 1945, moment où commencent les procès contre les principaux criminels de guerre du parti Nazi, devant un tribunal international. Le choix de la ville de Nuremberg et de son Palais de justice est purement symbolique. En effet, la ville ayant accueilli bon nombre des rassemblements du parti Nazi, tenir les procès en ce lieu marque la fin symbolique de ce parti. Il répond également à un choix pratique, de par sa proximité avec la prison de la ville et son bon état général après la guerre.

L'importance des procès et leur signification ont rendu le Palais de justice et notamment la salle d'audience 600, située dans l'aile Est, célèbre dans le monde entier. Choisie pour sa taille, elle est rénovée et modifiée pour répondre aux besoins de la Cour. Aujourd'hui, la salle ne ressemble plus tout à fait à ce qu'elle a pu être lors des procès, puisqu'elle a été modifiée au cours des années qui ont suivi pour retrouver l'aménagement d'origine. La salle 600 est aujourd'hui particulièrement bien conservée et toujours utilisée, notamment pour les procès pour meurtre, mais elle reste visitable. De nombreux documents sonores et visuels permettent de vivre ces procès avant de découvrir le second étage du musée, et son exposition permanente.



La salle d'audience 600 © Nina Trochu

Tel que le mémorial est construit, il nous faut passer par la salle 600 avant de visiter la suite. Cette disposition particulière nous fait nous plonger immédiatement dans les événements. La salle 600 est le témoignage des douze procès tenus entre 1945 et 1949. Elle a vu passer et se faire condamner vingt-et-un dirigeants nazis pour crime contre la paix et crime contre l'humanité. Parmi eux, douze ont été condamnés à la peine de mort par pendaison. Nous avons trouvé cette salle très solennelle et particulièrement impressionnante. Dès l'entrée déjà, nous nous retrouvons face à un grand crucifix, ce qui détonne par rapport à nos tribunaux français.



Photographie d'époque de la salle d'audience 600 © Musée du procès

Celui-ci n'était pas présent à l'époque des procès mais a été ajouté lorsque la ville de Nuremberg est entrée en possession du bâtiment et a décidé de le restaurer selon l'aménagement en vigueur avant les procès. Derrière une des deux portes du fond, se trouve la salle des délibérations dans laquelle les quatre juges et leurs suppléments rendirent leur verdict. Cette salle est toujours utilisée aujourd'hui, et la table qui est au centre de la pièce est la même que celle utilisée lors du procès !

Contrairement à maintenant, lors des procès de Nuremberg les accusés étaient installés sur les bancs à gauche de la salle, et non au centre comme le montraient les chaises installées dans la pièce avec les noms des accusés lors de notre venue ! Ceux-ci faisaient ainsi face aux juges, situés sur la droite de la salle d'audience. Contrairement à maintenant, la salle était aménagée pour accueillir les caméras et la presse. Les médias étaient situés à l'arrière de la salle, dans un espace aménagé pour accueillir les caméras, mais aussi les appareils de radio.

Une fois sortis de la salle 600, il suffit d'un étage pour accéder au mémorial retraçant toute l'histoire des procès de Nuremberg. L'étage n'est pas divisé en différentes salles mais en différents îlots, abordant chacun une thématique. Le premier par exemple revient sur le contexte qui a mené aux procès, le début de la guerre, les différents protagonistes et leurs actions... Un deuxième îlot revient sur la typologie du procès, les différents juges, les pièces à conviction, les chefs d'accusation ; le suivant aborde la chronologie des procès, ponctuée par des diffusions d'extraits des audiences. Il revient également sur le rôle des médias dans le procès de Nuremberg, puisqu'il s'agit des premiers procès filmés ; enfin d'autres parties concernent les effets des procès sur les puissances étrangères hors Europe, comme au Japon et au Moyen Orient. Le parcours se termine sur l'époque actuelle, et analyse la manière dont les Allemands parviennent à « s'approprier » ce passé nazi.

Sur tout le parcours du mémorial, nous avons pu interagir avec différents dispositifs de médiation : en tant que visiteurs étrangers, un audioguide était indispensable pour comprendre le contenu des nombreux panneaux du mémorial puisqu'ils traduisent les différents textes en allemand. De petites projections ponctuent également le parcours, avec des images d'époque, tout comme les photographies présentes sur chaque panneau. Des objets sont également exposés, comme le banc des accusés lors des procès.



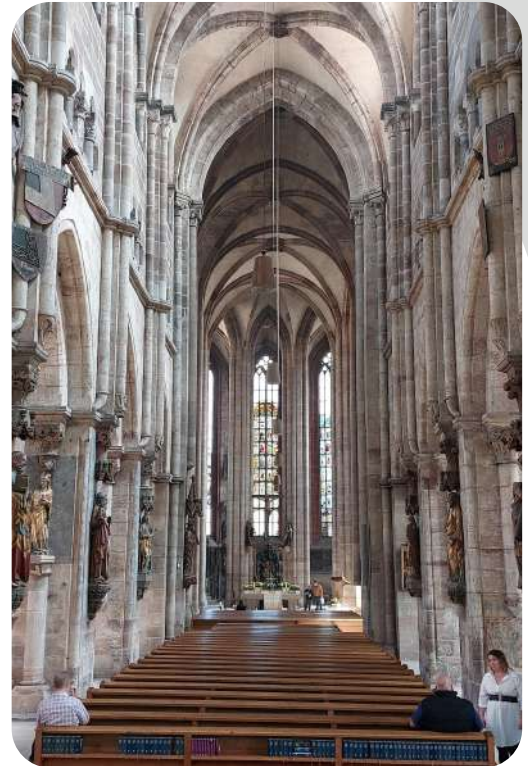
Photographie des étudiants utilisant l'audioguide © Nina Trochu

Si nous avons été séduits par la scénographie et intéressés par le propos du musée, nous avons trouvé qu'en tant que non germanophone, il était parfois difficile d'accès. Cela paraissait surprenant pour un lieu historique mondialement connu. Le documentaire diffusé dans la salle 600 par exemple, n'était majoritairement qu'en allemand (en dépit de quelques passages en français et en russe), mais n'était pas sous-titré. Ce choix peut malgré tout s'expliquer, puisque le but du mémorial était aussi de nous replonger dans le procès de l'époque, laisser ce documentaire en langue originale peut nous permettre de nous immerger davantage dans l'atmosphère du procès tel qu'il avait eu lieu à l'époque. Pour autant, en tant que visiteur, on peut logiquement ressentir une légère frustration de ne pas parfaitement comprendre ce qui est dit dans la projection. Par ailleurs, les panneaux de médiation étant majoritairement en allemand, un audioguide est nécessaire pour le public qui ne comprend pas la langue, ce qui a été notre cas. Nous avons compris au cours de notre visite que ces audioguides ne traduisaient que les panneaux de médiation mais n'apportaient aucune information supplémentaire comme cela peut parfois être le cas lors de certaines visites culturelles. Enfin, du fait que la médiation était la même tout le long, et que l'écoute des audioguides a été très longue, la visite est rapidement devenue répétitive puis lassante.

c) L'Eglise Saint-Sebald

Située en plein cœur de la cité, non loin de l'hôtel de ville, l'église Saint-Sébald est idéalement placée sur l'une des voies d'accès les plus importantes de Nuremberg. En effet, elle est située sur le chemin qui relie la place du marché au château impérial. L'église Saint-Sébald, avec l'église Saint Laurent, domine le paysage de Nuremberg.

Saint Sébald est le saint patron de la ville de Nuremberg. Associé à des miracles et des légendes, ses origines sont floues. Souvent présenté comme un missionnaire devenu ermite, Sébald aurait évolué dans les environs de la ville aux alentours du VIII^e siècle ou au XI^e siècle. Selon la légende, Sébald est présenté comme un personnage pieux et possédant des pouvoirs miraculeux. Il pouvait guérir les malades ou apaiser les animaux sauvages. À sa mort, une chapelle dédiée à saint Pierre a été construite sur les lieux où aurait été retrouvé son corps.



Intérieur de Saint-Sebald © Aude Zimol

Les reliques du saint étaient conservées et présentées aux fidèles dans la chapelle Saint Pierre. La figure de saint Sébald prend une place centrale attirant les pèlerins et les voyageurs de passage. À l'instar de beaucoup de saints dans la religion, catholiques les reliques sacrées de Sébald posséderaient encore des vertus miraculeuses. Par exemple, le crâne de saint Sébald posé sur le ventre d'une femme en train d'accoucher, aurait permis d'atténuer les douleurs pendant le travail.

L'église a pris le nom de saint Sébald probablement au XIII^e siècle, remplaçant l'ancienne chapelle saint Pierre datée du XII^e siècle. Rapidement, elle devient l'un des édifices les plus importants de la cité impériale autour duquel se construit un culte civique mené par les patriciens qui dirigent la ville. La construction de l'église s'achève au XIV^e siècle. Saint Sébald devient la figure centrale de la cité et des Nurembergeois autant pour sa dimension religieuse que sa dimension civique.

L'importance du culte de saint Sébald devient si prégnante, que la cité de Nuremberg obtient la canonisation de la figure du saint nurembergeois par Rome en 1465. Église liée au pouvoir de la ville, elle a été façonnée par les familles les plus influentes autant dans le style architectural que dans les œuvres qu'elle contient. Lors de cette période, les familles les plus riches occupent un poste au sein du conseil de la cité et participent activement à l'entretien de l'église. En effet, c'est en son sein qu'étaient désignés tous les lundis de Pâques les 26 patriciens de la ville. Comme tout pouvoir de l'ancien régime qui tire sa légitimité de Dieu, les patriciens de la ville de Nuremberg légitiment le leur, en entretenant le culte du saint qui est associé à la ville et à son pouvoir.

L'église tient sa richesse et son pouvoir de ces familles influentes. Au sein même de l'édifice on observe un jeu de pouvoir entre les différents clans qui se distinguent des autres dans les donations faites à l'église. Comme nous l'indique Christian Kuhn « Les familles patriciennes de Nuremberg surent intégrer la valeur de Saint-Sébald lorsque, rivalisant de prestige, elles gardaient vivant le souvenir de leurs ancêtres en entretenant des fondations bien réelles dans l'église et les mentionnaient dans les œuvres historiographiques où elles se mettaient en scène ».

De ce fait, deux familles de patriciens se distinguent au sein de l'église : les Tucher et les Volckamer. À travers les différentes donations, aménagements etc. il est intéressant de voir l'héritage que ces derniers ont laissé à l'église et plus généralement à la ville. Pour imager ce pouvoir et l'exemple de leurs piétés vis-à-vis de Dieu, les familles patriciennes les plus influentes de la ville payent la construction de certaines parties de l'église comme le chantier de la tour de chœur commandé par Paul Vockamer de Nuremberg.



Christ à la colonne offert par
la famille Volckamer
© Pierre Le Breton

L'église est également riche d'œuvres d'arts financées par ces familles qui les représentent comme le tableau du Christ à la colonne offert par la famille Volckamer où cette dernière est représentée en priant en dessous de la scène. Toutefois, ce système de donation n'a pas uniquement pour objectif d'afficher et d'affirmer la place des familles patriciennes au sein de l'église Saint-Sébald. La famille est obsédée par la mort, plus précisément par l'au-delà et le salut de leur âme, ainsi à travers leurs dons, celle-ci espère racheter ses péchés afin de ne pas finir en enfer.

Convaincues par l'idée d'un purgatoire, les familles veulent absolument réduire leur temps au sein de ce lieu, comme c'est le cas de nombreux croyants à cette époque. Plusieurs œuvres offertes par ces familles patriciennes sont trouvables au sein de l'église et illustrent l'influence et la richesse de ces familles dans la cité.

La ville peut alors jouir de l'attractivité qu'apporte le saint, suite aux passages des différents pèlerins ou souffrants se rendant devant les reliques et qui contribuèrent à enrichir la ville de Nuremberg. L'église saint Sébald est l'église liée au pouvoir local émanant des patriciens. Avec la Réforme, l'église change de confession et passe au protestantisme, mais le culte de saint Sébald persiste. Sûrement en partie parce qu'il est attaché intimement à l'histoire de la ville et par sa renommée, surtout à une époque où les identités locales priment, mais aussi car le Sébald est associé au pouvoir des familles patriciennes. La figure du saint patron de Nuremberg peut être comparée à celle du saint patron de la ville de Rouen, saint Romain et à son importance dans la capitale normande. L'histoire du saint patron de Rouen, remonte à un temps plus ancien que le saint allemand, et possède également une grande part de mystère avec ses légendes.



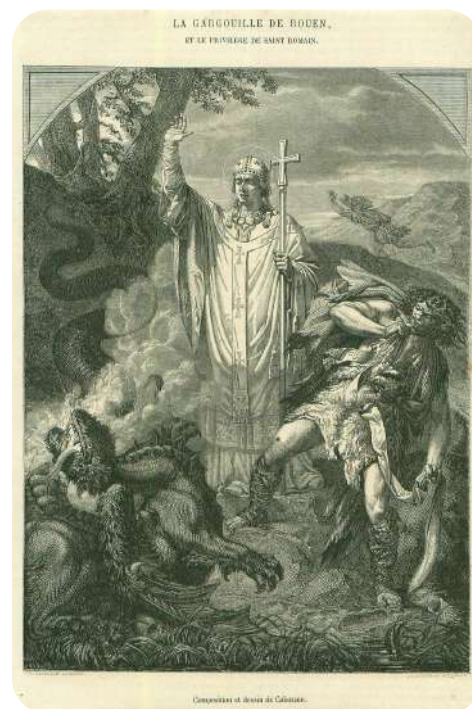
Représentation de Saint-Romain par Louis Guillaume Fulconis
Portail des libraires de la Cathédrale de Rouen © Pierre Le Breton

Ce saint aurait vécu entre les VI^e et VII^e siècles. Beaucoup de légendes et de miracles lui sont également associées, comme la guérison des fous, l'arrêt des inondations de la Seine ou le combat contre une gargouille cracheuse de feu. Saint Romain a eu une grande importance au XII^e siècle lorsque ses légendes sont écrites au même moment que la légende de saint Sébald. Cependant, l'écart entre l'écriture et l'existence du saint, pour Romain est plus grand.

Cependant les cultes des saints prennent une plus grande ampleur à ce moment, et ici il s'agit pour la ville de Rouen, comme celle de Nuremberg d'affirmer sa légitimité au travers d'une histoire associée à la religion chrétienne. La vénération du saint patron de Rouen prend son sens pour également affirmer un privilège de la ville de pouvoir gracier un condamné à mort une fois par an lors de l'ascension au travers d'une procession. Saint Romain marque encore la ville de Rouen aujourd'hui, dans la toponymie des lieux comme à la fête qui lui est associée le jour du 23 octobre. Fête locale autour de laquelle s'organise depuis des siècles une foire, la foire Saint Romain qui est aujourd'hui l'une des plus importantes fêtes foraines de France. Nuremberg fête localement son saint patron 19 août. Pour les villes, avoir ce genre de célébration et conserver ce culte local sous une autre forme encore aujourd'hui fait partie de l'identité de la cité.



Albrecht Dürer, gravure, *Saint Sébald*, Albertina, 1815 – 1820.



Guillaume Cabasson, *La gargouille de Rouen, et le privilege de Saint Romain*, gravure, The New York Public Library Digital Collections, 1885.

La place de saint Sébald dans la ville et dans son culte civique est si importante que lors de la Renaissance, un reliquaire accompagné d'un tombeau vont mettre en valeur les reliques du saint patron. Placé au cœur de l'église, ce monument en bronze de style gothique tardif, réalisé par Peter Vischer et ses fils entre 1508 et 1519, est aujourd'hui connu comme une œuvre remarquable de la Renaissance en Allemagne. Ce monument funéraire qui accueille les reliques illustre la transition entre le style gothique et le style de la Renaissance qui peut être expliqué par les relations commerciales importantes de la ville qui échangeait beaucoup avec d'autres places fortes commerciales comme Venise.



Tombeau et reliquaire de Saint Sébald par Peter Vischer © Aude Zimol

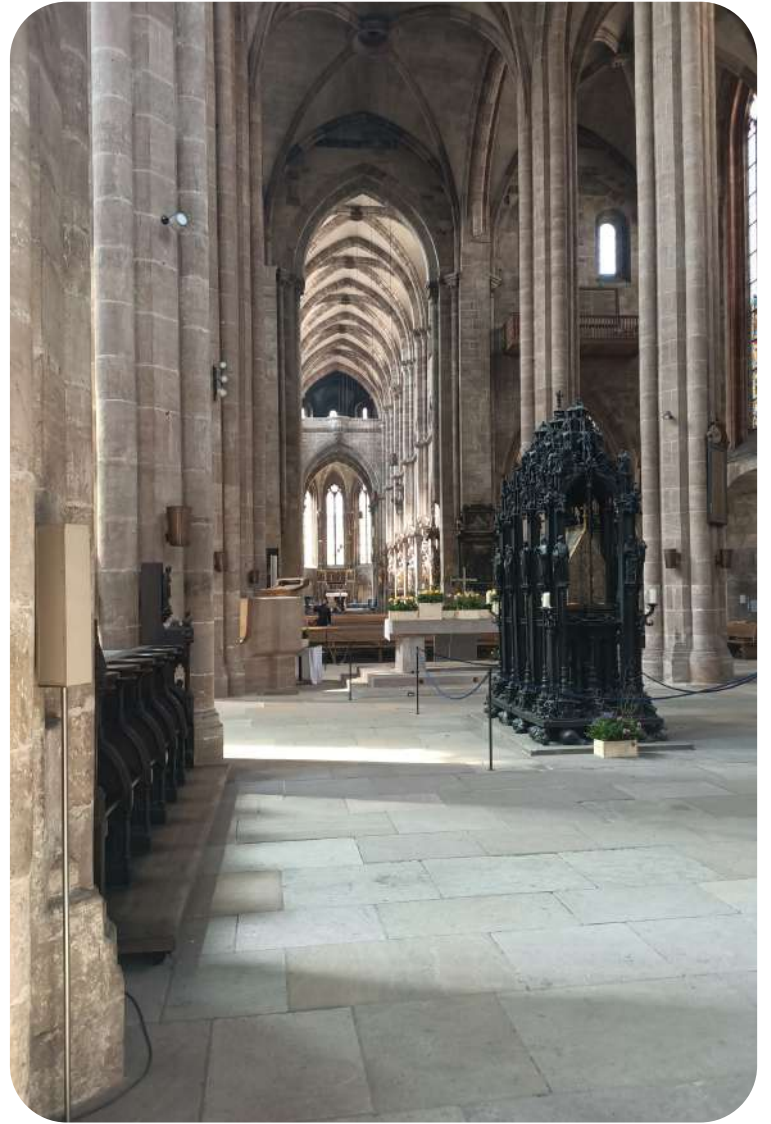
Étant l'un des lieux forts de la religion à Nuremberg, qui se concentrait autour des pouvoirs des maires de la ville, les empereurs venaient jusque dans l'église prier le saint lors d'un séjour. Le saint montre ainsi l'importance de la ville dans le pouvoir politique local jusqu'au pouvoir politique impérial. L'Empereur peut ainsi voir l'importance du pouvoir politique des familles patriciennes lorsqu'ils se rendent au tombeau du saint. Il est important de noter que ce tombeau a été payé par une donation collective de la ville et permet une certaine plus-value au lieu. En effet, les reliques sont très précieuses et sont liées à l'histoire de la ville et au pouvoir des familles patriciennes qui dirigent la ville.

Toutefois, lorsque l'église devient en 1525 luthérienne, se pose alors le problème du devenir de la relique. La religion protestante n'autorise pas le culte d'idole qui se détournerait du message du Christ. Le tombeau de saint Sébald pose alors question. Cependant, le tombeau ainsi que toutes les œuvres présentes dans l'église sont aujourd'hui conservés et préservés malgré la Réforme, mais rien n'a été ajouté depuis. Les familles respectant les nouveaux principes du protestantisme arrêtent de financer des œuvres religieuses sans écarter celles produites par le passé. Ce qui permet d'avoir gardé une église conservant une identité ancienne, comme préservée depuis le Moyen Âge. Cette particularité s'explique par la place historique du saint dans la ville et de son culte par le pouvoir politique des familles patriciennes qui ont financé toutes ces œuvres. La valeur patrimoniale et de démonstration du pouvoir a pris le pas sur la symbolique religieuse des œuvres.

Dominant le paysage de Nuremberg, l'église Saint-Sébald est un symbole du pouvoir que l'Église catholique a tenu sur ses habitants, qui s'exprime à travers les nombreuses œuvres d'art financées par les grandes familles patriciennes comme preuve de leur piété et pour le salut de leurs âmes. Lié au pouvoir civique de la cité de Nuremberg, toutes ces œuvres ont été conservées après le passage de l'église à la confession luthérienne témoignant de l'importance du culte civique et de l'image de la vie politique de la cité impériale. Mais l'église symbolise aussi l'empreinte du pouvoir politique de la ville. Église du conseil municipal, elle joue un rôle essentiel dans la vie politique de la cité, reconnue même par l'Empereur du Saint Empire romain germanique. L'église que nous avons visitée nous a permis de rendre compte de l'importance de ces pouvoirs aussi bien religieux que politiques, et des liens qui unissent les deux, dans la Nuremberg médiévale.



Sébald sur la façade ouest de l'église
© Saint-Sébald de Nuremberg



Vue intérieur de l'église
© Pierre Le Breton

d) Le terrain de rassemblement du Parti nazi



Le congrès nazi et le lac artificiel © Benjamin Madelaine

Le terrain de rassemblement du Parti nazi ne fut pas un espace choisi au hasard. Il se situe dans la périphérie Sud-Est de Nuremberg, ville bien desservie par le train avec la première ligne en direction de Fürth. C'est un lieu au potentiel symbolique que le NSDAP n'ignorait pas. En effet, si Nuremberg est aujourd'hui connue dans la mémoire contemporaine pour avoir accueilli le célèbre procès des Alliés contre 24 dignitaires nazis de 1945 à 1946, elle fut aussi l'une des villes des Diètes d'Empire. Nommé Reichstag en allemand, il s'agissait d'un moment de rencontre organisé entre les forces politiques du Saint Empire (Reichsstand) et l'Empereur. Ville associée au rassemblement de pouvoir, elle est, de ce fait, une place de choix pour accueillir les infrastructures du parti nazi.

À l'origine se trouvait non loin de là dans Nuremberg le Luitpoldhalle nommé ainsi en référence au prince régent Bavarois Luitpold (1821-1912). Bâtiment imposant de verre et d'acier au style art nouveau, il est utilisé au début du XXe siècle comme un lieu de manifestation et d'exposition. Lorsque Hitler devient chancelier en 1933, cet espace devient un point de rassemblement pour le parti nazi.

Toutefois, le style de la façade ne correspond pas à l'identité architecturale souhaitée. L'architecte Albert Speer (1905-1981) est donc appelé à redessiner ses lignes. Proche de Hitler, il est celui qui matérialise l'esthétique des bâtiments nazis. Speer reprend la façade pour en faire un ensemble imposant, austère et droit avec en son centre un bloc surplombant le reste, flanqué de 3 portes.



Intérieur du congrès nazi © Lisa Leblanc

Malgré ce nouvel espace dorénavant en accord avec les autres monuments construits par le Parti, la capacité d'accueil de 16 000 places devient trop étroite lors de l'année 1935. Il y a, à ce moment-là, la nécessité de construire un nouveau palais des congrès bien plus grand, 5 à 6 fois plus vaste que celui.

Ce complexe, dorénavant ouvert au public comme un lieu patrimonialisé, peut être compris comme un lieu de mémoire dont l'objectif est de transmettre, mais aussi d'éduquer, par la physicalité qu'il s'en dégage. Il y a assurément une appréhension du lieu qui passe dans un premier temps par la réception physique de ces murs immenses, par la démesure générale qui y règne. Ensuite, si les discours de médiation qui y sont donnés sont orientés vers la compréhension de cet ensemble et, par extension, à l'importance du maintien de la démocratie, nous pouvons presque dire que le lieu sert lui-même son propre discours.

L'obsession de Speer et Hitler pour les ruines comme étant ce qu'il reste d'un régime et de sa grandeur à travers les époques se matérialise ici par l'existence de ce complexe 80 ans après sa construction. Ironie de l'histoire, ces bâtiments toujours debout sont aujourd'hui les supports d'un message allant dans le sens contraire de ce pourquoi ils ont été conçus.

Le terrain de rassemblement est donc d'un complexe avec plusieurs éléments, chacun ayant sa fonction. Dès l'arrivée sur les lieux, nous rencontrons un immense amphithéâtre dont les murs atteignent les 40 m de hauteur. Cette forme en U fait automatiquement penser à celle du Colisée de Rome, ou du moins à ces types d'infrastructures très anciennes, remarquables par leur génie civil.

Ces bâtiments antiques qui ont su traverser les siècles sont ce que Hitler et Speer considèrent comme des belles ruines, un idéal de traces laissées dans le paysage pour rappeler la grandeur d'un régime. Autre référence à l'Empire romain, l'utilisation des colonnades et les arcades implantées sur l'intégralité du bâtiment.

Bien que le projet soit porté par Speer, ce sont les architectes Ludwig Ruff et son fils Franz qui s'occupèrent de ce qui devait être le Palais des congrès, en allemand kongresshalle. Les travaux débutèrent en 1935, mais le terrain choisi est marécageux. Il faut 22 000 supports en béton pour consolider le sol. Ce n'est pas loin de 1400 personnes qui travaillèrent sur ce bâtiment. Toutefois, la guerre interrompt tout en 1940 et le congrès ne sera jamais achevé. Les plans directeurs prévoyaient l'installation d'un toit en verre, seule source de lumière du palais, donnant à l'ensemble un aspect sacré. Effectivement, le parallèle avec les églises chrétiennes est frappant. Des bancs devaient servir d'assises à l'audience. L'orateur aurait été placé au centre, baignant dans la lumière zénithale. Un orgue, le plus grand du monde, aurait aussi dû y être installé. Pour un coût de construction estimé à 50 milliards d'euros, le Palais des congrès du parti nazi devait accueillir plus de 50 000 personnes, soit le double du Colisée.

Derrière le palais se trouve la Große Straße, une avenue immense de près de 2km de long traversant le complexe d'un bout à l'autre édifiée lors de l'année 1939. Large de 60m, elle se compose d'environ 60 000 plaques de granit aux dimensions pensées pour rythmer la marche militaire. Toujours dans l'objectif de jouer avec la symbolique de Nuremberg comme place historique du pouvoir germanique, Speer a souhaité orienter cette avenue vers le château impérial. Sur les abords devait se tenir un stade immense de 450 000 personnes et de plus de 100 m de hauteur, soit plus du double que le palais des congrès. Il ne sortira jamais de terre. Aujourd'hui, cette partie du complexe qui était en construction n'existe plus. Elle a laissé place à un quartier de banlieue.



Große Straße @ Benjamin Madelaine

Si l'on traverse la Große Straße, nous trouverons sur la gauche le terrain de rassemblement nommé Zeppelfeld en référence au dirigeable créé par le Comte Ferdinand von Zeppelin qui s'y posa en 1909. Il est le seul bâtiment du complexe qui soit entièrement achevé avec une capacité d'accueil de 200 000 personnes. De ce fait, les dimensions sont colossales. La surface intérieure est plus grande que douze terrains de football et demanda la main d'œuvre d'environ 1800 travailleurs. Dans la même logique que les bâtiments précédemment évoqués, Zeppelfeld et son achèvement sont une démonstration de pouvoir. L'immensité du lieu renvoie encore une fois à la grandeur du Reich.

Les congrès du parti Nazi, en allemand Reichparteitag, eurent donc lieu à Nuremberg de 1933 jusqu'en 1938. Auparavant, quatre congrès s'étaient déjà tenu à Nuremberg, comme dans d'autres villes allemandes, mais à partir de 1933, date de l'élection d'Hitler comme Chancelier, Nuremberg deviendra le lieu de rassemblement officiel du parti Nazi. Les congrès se tenant chaque année au mois de septembre n'accueillent pas moins de 500 000 personnes sur le cours d'une semaine. Ponctué de nombreux discours et parades, chaque jour du congrès est dédié tantôt aux Jeunesses hitlériennes, tantôt aux travailleurs. Un jour est consacré à l'esprit de communauté, le seul jour de la semaine où les femmes sont autorisées à participer. Clou du spectacle, au soir du cinquième jour, une « cathédrale de lumière » est organisée, dès 1934. Sur le Zeppelfeld, où se tiennent tous les rassemblements du congrès, ce n'est pas moins de 130 projecteurs qui illuminent le ciel de Nuremberg, pour un effet grandiose et marquant les participants au congrès.

Les congrès annuels du parti sont largement documentés, notamment à travers le film de propagande de Leni Riefenstahl *Le Triomphe de la volonté* qui suit le déroulement du congrès de 1934. Le film met en scène les différents discours prononcés par les hauts responsables du gouvernement et les parades dans le complexe, comme dans la ville -par ailleurs mise en avant grâce à ses paysages de l'église Saint-Sébald ou de la rivière Pegnitz. Plus encore, le film met l'accent sur le peuple, cette idée de communauté si chère au parti. Même lorsque la caméra filme les conditions de vie dans le campement mis en place pour recevoir les 500 000 participants, où les tentes de 420m² abritent jusqu'à 200 hommes qui dorment sur des paillasses, les visages sont souriants et la bonne humeur semble régner.



Zeppelinfeld, Congrès de 1937. Source : Archives fédérales allemandes

Le parti nazi comprend en effet l'importance de l'image : tout durant les rassemblements est mis en scène pour qu'il s'en dégage une idée d'ordre et de discipline, alors même que le complexe fut durant toutes ces années un grand chantier permanent. Et ces images sont largement diffusées, des cartes postales et albums photos sont proposés aux participants pour partager leur expérience à leurs proches. Les congrès sont aussi diffusés à la radio, qui se démocratise sous l'impulsion du parti nazi qui souhaite en équiper chaque foyer.

Le complexe est abandonné en 1939, toute l'attention du parti se portant désormais sur l'effort de guerre. Dans une Allemagne qui cherche à se reconstruire au lendemain de la défaite, que faire de cet immense complexe de 17km², symbole d'un passé douloureux et embarrassant ? Si une partie du complexe a été détruite et est désormais intégrée à la banlieue nurembergeoise, certains des bâtiments ont connu de nombreuses réutilisations. En particulier le palais des congrès, dont la construction n'a jamais été achevée, a fait l'objet de plusieurs projets de réemploi, comme pour devenir un centre commercial dans les années 80 par exemple.

Il est aujourd'hui utilisé comme réserves de l'Opéra de Nuremberg, qui souhaite d'ailleurs s'y établir le temps de restaurer ses propres bâtiments. Le complexe a aussi pu servir de terrain d'entraînement à l'armée américaine stationnée dans la ville dans les années 50 et 60. De façon plus singulière, les Témoins de Jehovah y établissent en 1953 et 1955 leur convention internationale, et en 1955 le pasteur évangéliste américain Billy Graham prêche la bonne parole sur le Zeppelinfeld. C'est au même endroit qu'en 1978 Bob Dylan se produit devant une foule de plus de 80 000 personnes, un concert probablement précurseur du festival de rock qui s'y déroule désormais chaque année. Depuis 1947 enfin, une course automobile se déroule au Zeppelinfeld, la Norisring race.

Le complexe attire donc aujourd'hui les flâneurs et les courses automobiles, mais pas seulement. Une conscience patrimoniale et une nécessité de replacer les lieux dans leur contexte historique et non pas comme seul lieu de villégiature émerge dans les années 80. Ce qui fera date dans ce processus est la première exposition « Fascination et terreur », à la suite de quoi sera créé le centre de documentation, en 2001. De plus, le palais des congrès est aujourd'hui inscrit sur la liste de protection du patrimoine culturel, édifiée par la Convention de La Haye pour la première fois en 1954. C'est à ce jour le seul bâtiment du complexe à jouir d'une telle protection.

Ce complexe, dorénavant ouvert au public comme un lieu patrimonialisé, peut être compris comme un lieu de mémoire dont l'objectif est de transmettre, mais aussi d'éduquer, par la physicalité qu'il s'en dégage. Il y a assurément une appréhension du lieu qui passe dans un premier temps par la réception physique de ces murs immenses, par la démesure générale qui y règne. Ensuite, si les discours de médiation qui y sont donnés sont orientés vers la compréhension de cet ensemble et, par extension, à l'importance du maintien de la démocratie, nous pouvons presque dire que le lieu sert lui-même son propre discours. L'obsession de Speer et Hitler pour les ruines comme étant ce qu'il reste d'un régime et de sa grandeur à travers les époques se matérialise ici par l'existence de ce complexe 80 ans après sa construction.



Photographie de la promotion @ Benjamin Madelaine

e) Le centre de documentation du Parti Nazi

Lors de notre visite, début mai, l'exposition permanente du centre de documentation du parti nazi était malheureusement fermée aux visiteurs en raison de travaux de rénovation. Afin de compenser cette fermeture, une courte exposition provisoire intitulée « Nuremberg - Le terrain de rassemblement du parti nazi », est présentée dans la salle d'exposition jusqu'en 2025. Celle-ci propose un parcours chronologique organisé en cinq pôles.

Le premier arrêt, qui fait office d'introduction, montre sur un support horizontal se prolongeant à la verticale, l'ensemble du terrain de manière topographique ainsi que ses évolutions entre 1918 et 2020.

Les quatre autres espaces suivants présentent les différentes périodes historiques du site. Les zones sont spatialement séparées par de larges toiles suspendues depuis le plafond. Dessus sont indiqués la thématique abordée et le bornage chronologique. Une rapide médiation textuelle et des photographies y figurent aussi. Au centre de chaque pôle figure une table où sont concentrées les informations.



Panneaux de médiation © Cassandra Guilloux



Panneaux de médiation © Angel Langlois

Le visiteur arrive tout d'abord dans l'espace « Nuremberg dans la République de Weimar - Opportunités et crises ». Celui-ci traite, à l'échelle de la ville, des importantes crises économique et politique survenues entre 1918 et 1933, sous la République de Weimar, et ayant conduit à la victoire du parti national-socialiste. Durant cette période, Nuremberg devient le point de ralliement des premières manifestations du parti. La visite se poursuit par un pôle se concentrant sur la période allant de 1933 à 1939, intitulé « Les rassemblements du parti nazi - Communauté et exclusion ». Y sont évoqués, les rassemblements annuels qui se sont tenus dans l'agglomération ainsi que les aménagements réalisés à cet effet par l'architecte Albert Speer. Il est également fait mention des logiques d'exclusion et communautarisme, à savoir assurer l'unité de la population allemande et exclure tous ceux qui s'opposant au parti, qui sous-tendent ces événements. L'avant-dernier arrêt, appelé « Le terrain de rassemblement pendant la guerre - Captivité, travaux forcés et déportation », concerne la période entre 1939 et 1945. Ici, il est indiqué aux visiteurs que le terrain de rassemblement du Nuremberg a été converti en camps de travail forcé et de détention des prisonniers de guerre pendant la Seconde Guerre Mondiale. Enfin, le parcours s'achève par l'espace « Un endroit hors du commun - Approcher le terrain de rassemblement », dédié au devenir du site à partir de la fin de la guerre jusqu'à nos jours. Source de bien des interrogations quant à sa gestion durant près d'une quarantaine d'années, le lieu reçoit pour la première fois des dispositifs de médiation au milieu des années 1980. Dans cette lignée, en 2001, le Centre de documentation ouvre ses portes au public.

Il est important d'analyser la muséographie du lieu. Elle est variée, pédagogique et aussi ludique. Les méthodes de médiation sont toutes variées et sont susceptibles de plaire à la majorité du public, c'est ce que nous allons étudier dans cette analyse de la visite. Notons que les cartels étaient écrits en allemand et en anglais, rendant les explications et l'approche plus faciles pour les visiteurs.

Lorsque le public s'engage dans l'exposition, il peut commencer à s'intéresser d'un peu plus près aux objets, décors et explications donnés. Il pourra retrouver ce que l'on pourrait nommer comme « les classiques » de la médiation avec des panneaux et des textes explicatifs. Ces panneaux sont accompagnés à tous les pôles d'autres objets. Certains objets ont été réalisés pour entrer en contact avec le visiteur, dans le but de leur faire découvrir des idées nouvelles. Nous avons pu faire la découverte de panneaux rotatifs, se lisant sur 4 faces et dont un trou sur le haut du quadrilatère permet de le faire tourner. De ce fait, le visiteur a envie de s'intéresser à l'histoire du lieu.

Parfois, le visiteur peut être confronté à des types de médiations différentes, mêmes choquantes. En effet, au pôle appelé « Le terrain de rassemblement pendant la guerre – Captivité, travaux forcés et déportation », un objet en particulier nous a marqué. Il s'agit d'un vase brisé exposé. Ce qui reste du vase symbolise la violence de la Nuit de Cristal en 1938. Dans le fracas de la nuit, tout a été brisé, tant au sens propre que figuré. Par cet objet, le visiteur saisit l'importance de l'évènement. L'utilisation d'un tel objet sous une forme cassée est une manière simple de faire comprendre ce qu'il s'est produit durant cette nuit. De plus, le vase blanc est en contraste avec le fond noir dans lequel il se trouve, le rendant visible, il attire l'œil du visiteur.



Vase brisée © Cassandra Guilloux

La diversité des supports, présentés sous une forme semblable à un collage, permettent d'avoir une vue d'ensemble sur une période et sur les événements proposés. Les tables sur lesquelles sont placés les dispositifs de médiation et les objets sont d'une hauteur d'environ une cinquantaine de centimètre, permettant aux enfants ainsi qu'aux adultes en fauteuil d'accéder au contenu présenté. De plus, les dispositifs tels que les tablettes numériques, ou les maquettes se situent au niveau le plus bas. Ces derniers pourraient notamment « capter », l'attention des enfants par exemple.

Les panneaux rotatifs présentent ici des citations de personnes ayant vécu à cette période. D'un côté, Willy Liebel dit « A new era as drawned in Germany » (In Deutschland ist eine neue Ära angebrochen) sur la face en anglais. De l'autre côté, une citation de Eva Rößer « *after these events, who could say they hadn't know anything* » (*Wer hätte nach diesen Ereignissen gedacht, dass sie nichts gewusst hätten?*). Grâce à ces deux citations, nous pouvons saisir l'intention des commissaires d'exposition. En effet, pour celles-ci, la volonté était de raconter l'histoire de la Seconde Guerre mondiale d'un point de vue local, rendant l'expérience d'autant plus intéressante car elle est inédite. Le public rencontre un nouveau point de vue dans cette histoire très connue mais peu documentée sur la ville de Nuremberg.

Cette exposition offre des clefs de compréhension permettant de mieux aborder la visite de l'ancien terrain de rassemblement. Bien que courte, elle apporte de nombreuses informations sans que celles-ci ne soient trop « indigestes ». Ce « patchwork » de photographies, de vidéos, de témoignages, d'objets, etc. donne une vision globale des périodes évoquées. De plus, la grande variété des dispositifs de médiation permet de mobiliser à la fois les sens de la vue, de l'ouïe et du toucher, contribuant alors à rendre le public acteur de sa visite.



Panneaux rotatif © Cassandra Guilloux

f) Germanisches Nationalmuseum



Devanture du musée @gnm.de

Le Germanisches Nationalmuseum de Nuremberg est né d'une volonté de présenter l'unité culturelle germanique, qui a longtemps été la seule réalité nationale en l'absence d'État unique. Sa fondation en 1852 fait suite au « Printemps des peuples » et la Première guerre de Schleswig, conflit qui oppose le Danemark à la Confédération germanique concernant la régence de certains duchés du nord de l'Allemagne. Ces deux événements sont à l'origine d'un grand mouvement en faveur de l'unification des duchés allemands et une montée nationaliste dans le pays. Le baron bavarois Hans von und zu Aufseß a alors l'idée de créer un musée qui servirait de base de données de la culture germanophone, le terme « germanisch » désigne donc l'aire culturelle germanique et ne s'arrête pas aux seules frontières de l'Allemagne telles que nous les connaissons aujourd'hui. Ce musée privé dédié à l'histoire, la littérature et la culture germanophone devient en 1871 musée national, sous l'impulsion du nouvel Empire allemand, le premier Etat-nation de l'Allemagne unifiée. Étonnamment, le Germanisches Nationalmuseum n'a pas intéressé le gouvernement nazi, pourtant familier avec la ville de Nuremberg, et les collections du musée n'ont jamais été utilisées dans la propagande nazie, Hitler préférant se concentrer sur son propre projet de musée, le « Führermuseum » en Autriche.

En 1857, le musée s'installe dans un ancien monastère de Nuremberg, actif de 1380 à 1525 et occupé par l'Ordre cartusien. Les bâtiments de style gothiques sont bientôt trop petits pour accueillir toutes les collections et, à la fin du XIXe siècle, un agrandissement de style néo-gothique est prévu. Les bombardements de la Seconde Guerre mondiale qui ont largement détruits Nuremberg n'épargnent pas le Germanisches Nationalmuseum.

Les bâtiments, notamment ceux du monastère sont touchés et reconstruits dans les années 50 et 60 sur les plans de l'architecte Sep Ruf, un dernier agrandissement eu lieu à la fin des années 80 par l'architecte Jan Störmer. Si le musée demande toujours de plus en plus de place, c'est qu'il n'a eu de cesse depuis sa fondation en 1852 d'agrandir ses collections. Les réserves du Germanisches Nationalmuseum conservent 1,3 million d'objets et en expose 22 000 dans son exposition permanente qui couvre la culture germanique de la préhistoire à nos jours.



Ancien cloître au sein du musée @ Aude Zimol

Les objets qui constituent les collections du Germanisches Nationalmuseum sont variés et illustrent le pouvoir culturel germanique en illustrant les savoir-faire, la richesse matérielle, le pouvoir politique et économique de ces civilisations.

Le musée est divisé en plusieurs espaces où le visiteur peut observer des objets protohistoriques jusqu'aux œuvres d'art contemporaines. On y retrouve des collections d'art religieux, d'arts décoratifs, d'objets de la vie quotidienne, mais aussi des collections d'instruments de musique. Par ailleurs, dans cet établissement, la période moderne et plus particulièrement la Renaissance occupent une place importante dans l'espace muséographique, alors qu'il y a peu d'objets datant du XIXe siècle.

L'une des salles les plus connues est celle dédiée aux globes terrestres. L'histoire du globe est intimement liée à l'Allemagne et plus particulièrement à Nuremberg. En effet, c'est dans cette ville que le plus vieux globe terrestre qui nous est parvenu a été créé par le cartographe Martin Behaim dans les années 1490. Il présente le monde avant la découverte des Amériques par les Européens. Le globe est un instrument de pouvoir qui illustre le progrès de la connaissance.



Peinture de la renaissance @ Benjamin Madelaine



Erdapfel @ Nina Trochu

Lors de la visite nous avons pu poser plusieurs questions à la conservatrice. Tout d'abord, nous avons appris qu'en Allemagne il n'était pas rare de trouver un musée national dans une ville secondaire (alors qu'en France ils sont majoritairement situés à Paris) car c'est un pays fédéral où la centralisation n'existe pas. Nous nous sommes également interrogés sur la médiation, nous avons ainsi appris que la majorité de leur public était composée de scolaires et qu'ils utilisaient peu les outils de médiation numérique.

Finalement, nos impressions sur ce musée sont partagées, nous l'avons trouvé très grand et l'architecture contemporaine du bâtiment d'accueil nous a laissé penser que la muséographie serait innovante. Toutefois la muséographie était classique et nous regrettons que les cartels ne soient pas traduits en anglais.



Intervention de Mme Hofmann @ Benjamin Madelaine

IV – Les visites annexes

a) Le château impérial – kaiserburg



Le château impérial © Lisa Leblanc

Les premières traces du château de Nuremberg ou Kaiserburg en allemand, remontent au XI^e siècle. Cet édifice symbolise le pouvoir de l'Empereur du Saint Empire romain germanique, période qui courre de 962 à 1806.

Situé sur un éperon rocheux, appelé aussi « motte castrale », le château domine la ville, tout comme l'Empereur de droit divin, domine le peuple. Le château sert à légitimer le pouvoir royal aux yeux de la population. C'est aussi le siège de la cour de justice dont l'empereur est le juge suprême. L'Empereur du Saint Empire romain germanique n'a pas de résidence fixe et habite différentes demeures à tour de rôle ainsi l'Empereur Frédéric II s'y établit temporairement en 1212.

Les villes de Nuremberg et de Metz sont célèbres dans tout le Saint Empire pour avoir accueilli la signature d'un texte fondateur, la Bulle d'Or. En 1356, l'Empereur Charles IV y signe ce document promulguant le privilège des sept princes électeurs pour élire l'Empereur, ainsi que la procédure électorale. Le château de Nuremberg reçoit alors la garde des joyaux de la couronne, et le nouvel empereur doit désormais prendre son premier repas dans la ville. Le château connaît un renouveau avec l'action du roi Louis I de Bavière qui le rénove. Le régime nazi s'approprie les lieux durant la Seconde Guerre mondiale pour y organiser ses rassemblements et ses fêtes. Étant alors une cible stratégique pour les Alliés, le château est bombardé et laissé en ruines.

Le château est donc symbole à la fois du pouvoir impérial et judiciaire à Nuremberg. Surplombant la ville de Nuremberg, le château impérial met en lumière l'histoire et le rôle politique de la ville au fil des siècles. En effet, à travers la visite, le public est plongé dans l'atmosphère médiévale du lieu pour découvrir les différentes fonctions impériales qu'a jouées le château dans le Saint Empire romain germanique. L'exposition permanente « Kaiser, Reich, Stadt » – repensée en 2013 par l'administration des châteaux de Bavière en collaboration avec les musées de Nuremberg – nous amène à découvrir le logis seigneurial, la chapelle romane et la salle impériale du château. Ces lieux mettent en avant la fonction impériale du château dans l'histoire, et le rôle de Nuremberg dans l'Empire de la fin du Moyen Âge jusqu'au XIXe siècle. On y retrouve une collection d'attributs liés à l'empereur et des objets précieux.

Depuis 1999, une succursale du Germanisches Nationalmuseum se trouve dans la salle des chevaliers, relatant l'histoire du château sous ses fonctions militaires. A l'intérieur de cet espace est mise en avant une collection d'armes défensives et offensives illustrant la technique des combats de la fin du Moyen Âge. Des selles, étriers, et objets médiévaux font référence aux performances physiques exigées par les souverains dans le Saint Empire Germanique. Au-dessus de cette salle, un observatoire – créé par Georg Christoph Emmart en 1678 – permet de visualiser des objets astronomiques comme une sphère armillaire de 1680, c'est à dire une démonstration du système solaire avec les planètes qui tournent autour du soleil grâce à une manivelle. Au niveau des fenêtres de l'observatoire se trouvent des panneaux d'informations ou illustrations pour attirer les visiteurs à découvrir des endroits extérieurs intéressants concernant l'environnement du château. Les découvertes archéologiques du fossé où se trouve le château, et l'exposition sur les fêtes avec l'histoire des feux d'artifices complètent la présentation de l'histoire des armes et de la science

Tout au long de la visite, de nombreux cartels, maquettes et des bornes interactives, seulement dans la salle du logis, facilitent la visite des publics. Cependant, ces bornes pourraient être étendues aux différentes salles du musée, afin de faciliter l'immersion du visiteur dans l'histoire du château. Pour le jeune public, nous n'avons vu aucune médiation comme un livret de jeu ou un parcours enfant. Toutefois, le site internet du château propose une page dédiée aux enfants avec un puzzle et des coloriages sur le château. L'idée pourrait être étendue sur le parcours de visite. Néanmoins, le château impérial de Nuremberg offre une visite complète et enrichissante sur le pouvoir et l'histoire de ce lieu important de la ville.

b) Le Musée du jouet



Intérieur du musée © Marion Morisse

Ouvert au public depuis 1971, le musée municipal du jouet est situé en plein cœur de Nuremberg. Dans les années 1970 on observe l'ouverture de nombreux musées et galeries dédiés à ces objets en Europe. Nous pouvons par exemple citer le Museum of Childhood qui ouvre à Londres en 1974, ou encore le musée du jouet de Poissy qui voit le jour en 1976. L'objectif de cette structure est de faire découvrir l'histoire du jouet en lien avec la ville puisque Nuremberg a été pendant longtemps un lieu important de la fabrication des jouets. Le jouet est alors découvert sous toutes ses facettes, de sa conception à son utilisation grâce aux 1400 m² d'espace d'exposition.

La scénographie du musée est divisée en plusieurs espaces qui correspondent à différentes typologies de jouets. Dans l'entrée du musée nous pouvons voir plusieurs petits chevaux à bascule, du plus ancien qui est en bois et de petite taille, au plus récent qui est davantage coloré avec différents matériaux et qui comporte des systèmes électroniques. Les objets sont présentés de façon chronologique et nous pouvions observer des jouets de toute gamme de prix. Il y a un espace dédié aux poupées et à leurs maisons, il y a des espaces dédiés aux miniatures, nous y retrouvons aussi tous les moyens de locomotion : voitures, montgolfières, dirigeables, vélos, trains, avions etc. Le train est particulièrement mis en avant ici avec l'installation d'une maquette géante.

Nous pouvons penser que cet espace est lié à l'histoire de la ville puisque la première ligne de chemin de fer allemande liait Nuremberg à Fürth et a été inaugurée en 1835. Les miniatures de train ne sont pas le seul lien qui lie Nuremberg et l'industrie du jouet. En effet, dès le XVI^e siècle, la ville devient un centre de fabrication du jouet en bois. Puis, lorsque vient l'ère industrielle, les artisans s'adaptent et proposent de nouveaux jouets en fer, en plomb ou en étain. La fabrication du jouet constitue une véritable industrie économique à Nuremberg.

La visite du musée est très interactive, dans chaque espace il y a des jouets que les visiteurs peuvent manipuler. Au dernier étage il y a une salle où les visiteurs peuvent s'installer pour jouer à des jeux de tables. Toutefois, malgré une scénographie innovante et didactique qui rend les visiteurs nostalgiques, nous regrettons que les cartels soient exclusivement en allemand.

c) Musée de la Deutsche Bahn et de la communication

L'histoire de ce musée débute en 1899 par la constitution d'une collection de miniatures de locomotives sous le nom de Musée royal des chemins de fer bavarois. Deux ans plus tard, un nouveau département est ouvert, celui des postes de télégraphes. Il s'agit ici de l'ancêtre du musée de la communication. Les deux entités, toujours rattachées l'une à l'autre, n'ont cessé de progresser pour aboutir à deux musées interconnectés qui font partie des haltes à recommander lors de la visite de Nuremberg.



Ancienne trame de métro
@ Benjamin Madelaine

Les deux musées offrent des expériences très différentes. Alors que celui de la Deutsche Bahn apporte des informations plus historiques, celui de la communication s'appuie sur une médiation interactive très complète (Sons, vidéos, activités). Des pièces remarquables sont visibles comme le wagon de Louis II de Bavière ou celui de d'Otto von Bismarck. Le dédale de salles permet de voir plusieurs centaines de maquettes de locomotives et de wagons ainsi que tout ce qui touche de près ou de loin au champ lexical du chemin de fer. La grande maquette de réseau ferroviaire, mise en action toutes les 30 minutes, offre un superbe spectacle miniature suscitant chez nous une sensation régressive. Le musée de la communication, quant à lui, nous transpose comme véritable acteur de notre visite grâce à toutes sortes d'activités tels que des exercices de communication ou bien la traduction de nos prénoms en langues anciennes.

d) Musée du design



Photographie du musée @ Frankentourismus.de

Afin de parfaire notre visite de la ville nous avons décidé de visiter le « Neues Museum, State Museum for Art and Design Nuremberg », un musée consacré à l'art et au design car sa façade et les expositions proposées nous avaient interpellés. Construit dans les années 2000, le musée se situe sur la place Klarissenplatz.

Il convient dans un premier temps de s'intéresser au bâtiment en lui-même, véritable vitrine de ce que présente le musée en son sein. Dessiné par l'architecte Volker Toob, le bâtiment se présente comme une immense façade en verre. De l'extérieur, l'intérieur est visible comme s'il s'agissait d'une véritable maison de poupée.

Au sein du bâtiment, la décoration est très épurée, un sol gris, des murs blancs. Le but est de mettre en avant les œuvres, le public doit donc se focaliser sur ces dernières. Fait intéressant de son architecture, l'escalier en colimaçon joue avec les perspectives et donne l'impression, vu du bas, de monter jusqu'au ciel.

Au cours de notre visite, nous avons eu l'occasion de découvrir trois expositions : « Double ! Art et Design avec de nouvelles perspectives » « Matériel + Les futurs défis de la conception » ainsi que « Trois transpalettes et un morceau de papier, édition Block 1966-2022 ».

La première exposition en Allemand « Double up ! Kunst und design mit neuen Perspektiven » joue avec notre perception des choses, plus précisément avec notre manière de percevoir les objets dans un musée. Les objets du quotidien sont détournés et exposés. Par exemple, des tapis orientaux d'habitude au sol, sont accrochés aux murs, sur lesquels on voit apparaître des motifs liés à la guerre (missile, avion, tank etc.). Le public est surpris et à travers ses tapis, l'artiste dénonce la guerre en Afghanistan et les atrocités commises. La guerre est dénoncée par le prisme de l'œuvre, toutefois ce regard n'est pas lointain. En effet le tapis est un élément du quotidien, et on comprend ici que les conflits se sont invités dans la vie de ces personnes.

Autre exemple, une cuisine dont les perspectives sont détournées, le but étant de dénoncer la charge mentale subie par les femmes dans le monde contemporain. En effet c'est à la femme de s'adapter à la « morphologie » de la cuisine, entendons par là que la femme doit toujours s'adapter à la société et à ce que cette dernière attend d'elle. L'exposition est aussi didactique puisque, dans une salle, le public est invité à tester différentes chaises présentes et à accrocher au mur un dessin de sa chaise préférée.

La deuxième exposition « Drei Hubwagen und ein Blatt Papier. édition Block 1966-2022 » est consacrée à René Block, artiste contemporain mais aussi collectionneur d'art. L'objectif de cette exposition est de mettre en lumière ce que fut l'art contemporain principalement entre les années 60 et 80, comme une sorte de capsule temporelle. Ainsi, nous est présenté au sein de cette exposition des œuvres de Block mais pas seulement puisque d'autres artistes sont aussi présents.

Enfin, la dernière exposition s'axe autour des matériaux. Cette dernière est très pédagogique et didactique : le public est souvent invité à toucher aux différents matériaux. Dans le contexte de la raréfaction de certains matériaux, le musée expose les différentes innovations présentes à ce jour. Si à première vue cette exposition peut paraître anecdotique, elle a tout à fait sa place au sein d'un musée destiné au design et par conséquent à l'innovation.

Notre sentiment, à la suite de cette visite, fut positif, malgré une médiation en anglais parfois manquante. Les œuvres proposées ainsi que les activités autour de ces dernières étaient toujours pertinentes. De plus, certains aspects de la méditation étaient très innovants et pourraient nous servir à l'avenir.

e) La maison Dürer

Avant d'évoquer plus en détail la maison, penchons-nous sur son propriétaire : Albrecht Dürer. Il est né en 1471 à Nuremberg et y est mort en 1528. À la fois peintre et graveur, Dürer est le premier artiste à importer les savoirs des peintres italiens de la Renaissance dans le nord à la suite de ses voyages. Le peintre est notamment célèbre pour sa série d'autoportraits, marquant ainsi la première fois où un artiste devient le sujet plutôt que d'honorer des commanditaires.



Façade de la maison @ Aude Zimol

Construite au début du XIV^e siècle dans le style typique de la Renaissance, la maison devient la propriété du peintre en 1509, et ceci jusqu'à sa mort en 1528. La maison change de propriétaire à la mort de sa femme Agnès en 1539. La municipalité de Nuremberg acquiert le bien en 1826 et ce n'est qu'à partir de 1871 qu'une fondation au nom de l'artiste est créée pour fêter les 400 ans de sa mort. Un musée ouvre officiellement ses portes en 1871. En 1945, la ville est bombardée et la maison de Dürer est un dommage collatéral. Dès 1949, le public peut redécouvrir les lieux. Albrecht Dürer est une des figures importantes de Nuremberg aujourd'hui. Noms de rues, de places, de bâtiments, statues à son effigie ou à l'effigie de ses œuvres montrent l'ampleur de son héritage, des siècles après sa mort. La préservation et la patrimonialisation de la maison du peintre montre sa place importante dans la mémoire collective.

Si la disposition intérieure de la maison et son mobilier ne sont pas d'origine, la déambulation au sein du musée permet d'imaginer la vie quotidienne de l'artiste. La reconstitution de son atelier de peinture plonge le visiteur dans son travail. De plus, les visites guidées sont réalisées par une guide jouant le rôle d'Agnès Dürer, ce qui crée une approche ludique et originale. Grâce à un audioguide, la visite est complète et accessible car les cartels sont uniquement en allemand. Si dans d'autres musées plus importants cela est insuffisant, cela est déjà très bien pour une petite structure. Le musée ne possède aucune véritable toile de l'artiste mais des reproductions d'exception permettent d'admirer ses œuvres. La muséographie a été adaptée au numérique, grâce à des bornes interactives. Initialement non comprise dans notre programme, la visite fut une agréable parenthèse, à la découverte du pouvoir de l'art de cet artiste.

f) L'église Saint-Lorenz



Fronton de l'église @ Benjamin Madelaine

L'église Saint-Lorenz de Nuremberg fait partie des monuments incontournables lors d'une visite de la ville. L'édifice religieux connaît deux gestionnaires qui entretiennent et font vivre le bâtiment, l'Eglise évangélique luthérienne Unie d'Allemagne et l'association pour la sauvegarde de l'église Saint-Lorenz, « Der Verein zum Erhalt der St. Lorenzkirche ». Des livrets de médiation sur l'histoire de l'édifice sont disponibles dans différentes langues dont le français. La déambulation est libre, seul l'accès aux clochers, aux élévations et à certaines pièces est restreint aux visiteurs. L'église, telle qu'on la connaît, apparaît vers 1250. Sa construction se termine par les tours vers 1400. Le chœur est agrandi entre 1439 et 1477. L'église, adopte la Réforme luthérienne qui apparaît dans la ville en 1524. Le patrimoine catholique reste toujours visible car malgré le changement de confession des Nurembergeois, la ville n'a pas connu d'iconoclasme. Cette particularité se retrouve aussi au sein de Saint-Sébal.

La structure connaît de nombreux dégâts durant les bombardements alliés pendant la Seconde Guerre mondiale, les œuvres de l'église telles que la Engelsgruß, « la salutation de l'ange », ou la Sakramentshaus, « la maison des sacrements » sont mis à l'abri en dehors des murs de l'église. Saint Lorenz débute sa restauration pour effacer les affres de la guerre en 1947 et se termine en 1952. Cependant, comme tout édifice religieux, elle fait toujours l'objet de restauration.

L'église Saint Lorenz fait écho à l'église de Saint-Sébald, on retrouve la prédominance des armoiries des familles de notables de la ville, à la différence des familles influentes différentes de celle de Saint-Sébald, la démonstration de puissance est sur chaque mur.

L'édifice étant encore consacré, on croise régulièrement des religieuses à l'Eglise luthérienne. L'architecture de Saint-Lorenz reprend les codes gothiques et la forme extérieure de l'église Saint-Sébald, cependant elle diffère par ses dimensions plus importantes. Saint-Lorenz de Nuremberg est donc une étape importante et permet de percevoir cette dualité entre le catholicisme et le protestantisme



Interieur de l'église @Angel Langlois

V - Conclusion

Comme le montre son histoire, la ville de Nuremberg en elle-même peut être vue comme un lieu de pouvoirs. Durant notre séjour et lors des différentes visites, programmées et annexes, nous avons pu identifier les éléments construits et symboliques les représentant ainsi que la manière dont ceux-ci sont valorisés et quelles sont les médiations mises en place autour. Le pouvoir politique occupe une place prédominante dans l'agglomération. Nous avons pu observer celui-ci au travers du château impérial, des églises Saint-Sébald et Saint-Lorenz, de l'ancien terrain de rassemblement ainsi que le centre de documentation du Parti nazi et du musée des procès de Nuremberg. Les divers édifices religieux que nous pouvons voir dans le paysage urbain sont, quant à eux, des marqueurs d'un pouvoir religieux qui fut important. Au cours de la visite de la ville, il nous a également été présentée la puissance économique que détenait l'agglomération, résultant notamment des échanges commerciaux entretenus avec la cité de Venise durant la période médiévale. Enfin, par la présence de nombreux musées, Nuremberg peut être considérée comme un haut lieu de la culture bavaroise. Ces espaces muséaux présentent une grande diversité de thématiques patrimoniales telles que la communication et le transport, l'art et le design, les jouets, etc.

Ceux-ci peuvent avoir une importance locale ou un rayonnement national, voire international comme nous avons pu le constater lors de notre visite du Germanisches Nationalmuseum.

Concernant le domaine de la médiation, nous avons pu retrouver des dispositifs familiers, que nous pourrions qualifier de « traditionnels ». Ces derniers sont, à titre d'exemples, des visites guidées, des cartels et des panneaux explicatifs, des audio-guides, etc. Nous avons aussi pu expérimenter des moyens plus immersifs tels que l'exposition temporaire « Nuremberg - Le terrain de rassemblement du Parti nazi » présentée au centre de documentation ou la visite du musée du jouet permettant aux visiteurs de toucher des pièces et ainsi de retomber en enfance.

Grâce à ce voyage, nous avons pu découvrir la pluralité des patrimoines, touchant de près ou de loin aux pouvoirs que pouvait offrir Nuremberg. Ce fut pour nous l'occasion d'observer certaines similitudes et différences de valorisation du patrimoine. Contrairement à nos idées reçues, le passé totalitaire de la ville est présenté, sans être omniprésent. Particulièrement lors de notre visite de l'ancien terrain de rassemblement, nous avons constaté une certaine forme de résilience de la population nurembergeoise vis-à-vis de l'héritage nazi.

Celle-ci a su se réappropriier les lieux en aménageant par exemple une piste de course automobile, une base de loisir, un espace pouvant accueillir des festivals et une fête foraine. Par notre vision française de cette période historique, ceci nous a, dans un premier temps, interpellé. En effet, nous nous attendions à ce que les lieux soient traités avec beaucoup de solennité comme cela est le cas en France.

Pour finir, nous pouvons dire que ce séjour nous a permis de décentrer notre vision patrimoniale française au travers d'un double point de vue ; celui des visiteurs mais également celui de futurs professionnels du patrimoine. Par cet apport, nous avons pu compléter notre formation universitaire. Enfin, humainement parlant, ce voyage a contribué à renforcer notre cohésion et notre dynamique de groupe.

Abstract

Places of power as heritage

We, Master's students of the University of Rouen, together with our professors Boris Bove, Corinne Le Gras, and Aurélien Poidevin went on a week-long trip to Nuremberg, Germany for our university field trip— with the intention to study and compare the conservation processes of heritage sites in Europe.

The overall theme of our trip was the “places of power”. According to the Merriam-Webster dictionary, “power” can be defined as a “possession of control, authority, or influence over others”. Those power dynamics leave a physical impact on the land, thus our interest in studying why and how those power places become heritage sites. We chose the city of Nuremberg as it played a big role in the Nazi government during the 30s and 40s in Germany, from the Nuremberg Laws to the Nuremberg War Trials. However, this study is not limited to the Nazi years and their places of power. We focused on different powers -religious, political, intellectual- that all impacted the history and the city of Nuremberg and the relationship between the people of Nuremberg and their history.

I- History of Nuremberg

The city of Nuremberg, the second-largest of the State of Bavaria, was founded during the 11th century by the Emperor Henry III and used as a military base during his campaigns in Bohemia. In 1219 it became an imperial city, gaining political and economic autonomy, keeping that status until 1806 when the city was handed over to Bavaria. As an imperial city, Nuremberg was often visited by the Emperor and thus became an unofficial capital city in the Holy Roman Empire.

The city is also famous for its number of artists –such as painter Albrecht Durer or sculptor Veit Stoss– as well as its contribution to the science of astronomy –lots of astronomical globes are to be found at the Germanisches Nationalmuseum. In 1493, Hartmann Schedel, a physician and humanist from Nuremberg, published the *Liber Chronicarum*, also known as the Nuremberg Chronicles, that claims to tell the history of the world and offers the first printed map of Germany.

Nuremberg was also a stronghold of the Nazi party. The city, due to its strong connections to the Holy Roman Empire and its medieval old town, is the ideal symbol of the Nazi ideology. The party settled in Nuremberg to hold its annual rallies between 1933 and 1939, it is also where the infamous Nuremberg laws were enacted, and later on, where the Nuremberg trials, judging the representatives of the Nazi government, were held.

II- Visits

a) City tour

We started off our trip with a visit to the town centre of Nuremberg, in order to acclimate ourselves to the city and get a first sense into what sights and parts of history were promoted through that tour. The guide mostly focused on the economic history and importance of Nuremberg and not so much on our theme of paces of power, despite our wishes, nevertheless, the tour was very insightful on the economic importance of the city, especially the relationship between Nuremberg and Venice during the Early Modern ages.

Our tour also included the imperial castle, visited by all Holy Roman emperors, reminding us of the political history of the city, and touched on the intellectual influence of Nuremberg, with the mention of artist Albrecht Dürer, German painter of the Renaissance, born in the city -where his house is open to visit.

b) Nuremberg Trials Memorial

Located in the Place of Justice of Nuremberg, the memorial recounts the world-famous trials of 1945. The choice of venue is not insignificant and highly symbolic, as the trials of Nazi leaders after the end of the war were held in the city where the party rallies were held, is highly symbolic.

It is also considered to be one of the very first cases of international criminal law. It is also considered one of the very first cases of international criminal law. Highly mediatised, the trials of 21 Nazi leaders by a court of French, British, American and Russian judges, is one of the most impactful moments of WW2.

The courtroom number 600, where the trials were held and still used until 2020, is the start and focal point of the visit. Heavily remodelled in 1945 for the purposes of the trials – it needed to host the International Military Tribunal, the 21 defendants as well as the international media and the camera crew, filming the events– the courtroom has recovered its original layout.

The visit then continues into an exhibition with different themes linked to the trials: from the establishment of the court through media coverage to the legacy of trials supported by different archives, videos etc. If the memorial is available to visit in different languages through an audio guide, the videos and sounds displayed –the short film in courtroom number 600 for example– are only available in German, something that has prevented us from fully enjoying the exhibitions.

c) St Sebald church

The St Sebald church, located in the city centre, symbolises the past influence of Nuremberg whether political, religious or artistic. The original Romanesque church dedicated to Saint Peter founded in 1275 was transformed a century later as a gothic church dedicated to a local saint, Saint Sebald. Formerly Catholic, the edifice has been a Lutheran church since the Reformation that impacted Europe and especially Germany. As such, the church remained virtually untouched since the 16th century, the new Lutheran parish allowing the Catholic decorum to be preserved.

Moreover, medieval Nuremberg was ruled by a city council made of 26 members of the patrician families of the town and the St Sebald church located in front of the old city hall was actually built by and for those patrician families and the city council. This is made evident by the various artworks and epitaphs portraying the Tucher and the Volckamer families to be found in the edifice. As the city council's church, it is customary for the Holy Roman emperor, when visiting the imperial city, to first pay his respects at St Sebald. It is dedicated to the patron saint of Nuremberg, built on the ground in which St Sebald died as the legend goes. His tomb is considered a true work of art, as it shows the transition from the Gothic style to the Renaissance – a new art style introduced in Germany from Nuremberg then an important trading city, exchanging with Venice.

d) Nazi rallies grounds

Nuremberg was chosen as a stronghold of the Nazi party for its symbolic value. As an Imperial city, it often held the Imperial Diets of the Holy Roman Empire, becoming associated with the gathering of political power. As such, the city hosted the Nazi rally parties from 1927 to 1939, first in the Luitpoldhalle –however, its art nouveau architecture not fitting with the aesthetic vision of the party, it was remodelled by the party's architect Albert Speer– which soon proves to be too small for the crowd gathering each year for the rallies. The building of a new congress centre was decided in 1935.

More than a new hall, it is a new complex that is built in Nuremberg suburbs covering about 11 km². The rally grounds are divided into several buildings, each with its own function. The congress centre, an imposing 40-metre-high amphitheatre resembling the Colosseum, was never finished –the war put a stop to all buildings on the rally grounds.

At an estimated construction cost of €50 billion, the Nazi party's congress centre was designed to hold over 50,000 people, twice as many as the Colosseum. Next to it, a stadium was to be built, seating 450,000 people and standing over 100 m high, the unfinished construction was destroyed and replaced by a suburb after the war. The only finished structure of the complex is the rally grounds called the Zeppelinfeld. Seating 20,000 people, it is larger than twelve football pitches. Like all the buildings of the complex, it is designed to showcase the power of the party through imposing architecture.

The Nazi party rallies took place from 1933 until 1938 in this new complex. While other cities hosted the rallies, from 1933, when Hitler was elected Chancellor, Nuremberg became the official meeting place of the party. Over the course of a week, 500,000 people would attend speeches and parades dedicated to the Hitler Youth, the workers, etc. The rallies are well-documented, most famously through the propaganda film *Triumph of the Will*, by Leni Riefenstahl, showcasing the sights of Nuremberg.

We were struck by the fact that buildings were reused soon after the war – the Zeppelinfeld hosted the speech of evangelist pastor Billy Graham in 1955 and in 1978 a Bob Dylan concert and has been used since 1947 as a motor racing track. It was only during the 1980s that the wish for the preservation of the site emerged. To this day, only the congress centre is protected by the 1954 Hague Convention.

e) Documentation Center Nazi Party Rally Grounds

Opened in 2001, the documentation centre of the Nazi party rally grounds was closed as it underwent construction work at the time of our visit. An exhibition on the rally grounds is offered in lieu of the usual exhibits of the documentation centre.

The exhibition, whilst quite small, is packed with information about the construction of the site, the rise of the Nazi party in Nuremberg, the uses of the rally grounds during and after the war, etc. In particular, the variety of media used stood out to us. Organised in small themed isles, the visitor is offered text explanations –in German and in English, as well as photographs, videos, and objects –such as a broken vase, to symbolise the violence displayed on the Night of Crystal– making the exhibition a sort of collage.

The desire to appeal to and to be understood by all is to be applauded. The great variety of media allows for a better understanding of the subject without being an indigestible mass of information. The models and screens are also lowered to be seen by children or wheelchair users. By mobilising the different senses such as hearing, touch and sight, the visitors have an active role in their visit.

e) Germanisches Nationalmuseum

The Germanisches Nationalmuseum was initiated to establish a “well-ordered general repertory of the entire source material for German history, literature and art”. It was founded in 1852 following the Revolution of 1848 and the Schleswig War opposing Denmark and the German Confederation over the regency of certain northern German duchies. These two events caused a nationalist movement to rise in the country. The term “Germanisch” therefore refers to the Germanic cultural area and does not stop at Germany's borders as we know them today. This private museum dedicated to German-speaking history, literature and culture became a national museum in 1871, under the impulse of the new German Empire, the first nation-state of unified Germany. Surprisingly, the Germanisches Nationalmuseum was of no interest to the Nazi government, despite its familiarity with the city of Nuremberg, and the museum's collections were never used in Nazi propaganda, Hitler preferred to concentrate on his own museum project, the “Führermuseum” in Austria.

Located in an old monastery of Nuremberg, the museum kept on expanding its collections and thus adding new extensions to the original building. Today, the museum holds more than 1.3 million objects, from prehistory to this day, making it the largest museum of cultural history in German-speaking countries.

During our tour, we had the opportunity to meet the curator of the museum, allowing us to exchange about the cultural policies of the Germanisches Nationalmuseum. We, coming from a centralised government, were surprised to find a national museum in a “smaller” city such as Nuremberg, however, as Germany is a federal state, it is common and expected. We were disappointed to find no text in English for foreign visitors and the modern architecture of the newer buildings made us believe the museum education policies would be more novel, but it seemed very traditional.

Conclusion

As we have seen throughout our trip and our visits, Nuremberg is indeed a place of many political, religious, cultural or economic powers. The city with its high number of museums can be considered a cultural hotspot, mainly because of the sheer variety of themes presented such as modern art, communication and transport, toys, etc -all those museums were visited during our free time- and all may have a local, national or even international - in the case of the Germanisches Nationalmuseum- influence.

This field trip allowed us to compare the French views on heritage with the German concept. Especially striking to us was how the Nazi past of the city was addressed. Not only was it not as omnipresent as we would have expected, but in fact, most of those places had been reclaimed by the people, as places of leisure for example. From our French perspective, we were initially taken aback by this. Indeed, we expected places to be treated with the same solemnity, as is the case in France.

To conclude, we can say that this visit enabled us to take a step back in our vision of heritage to discover other ways of promoting it. In this respect, we were able to complete our professional training with a more practical experience. Finally, on a human level, this trip helped to strengthen our group cohesion and dynamics.

Nuremberg, la patrimonialisation des lieux de pouvoir

À travers ce livret, réalisé par les
étudiants du Master Valorisation du
Patrimoine de l'Université de Rouen
Normandie dans le cadre du stage
collectif 2023, découvrez cette ville
allemande sous un prisme
patrimonial



N
U
R
E
M
B
E
R
G